

LUKIC, Renéo (dir.). *Rethinking the International Conflict in Communist and Post-Communist States. Essays in Honor of Miklós Molnár*. Aldershot, Ashgate Publishing Ltd, 1998, XIII et 175 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 31, numéro 3, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704215ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704215ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (2000). Compte rendu de [LUKIC, Renéo (dir.). *Rethinking the International Conflict in Communist and Post-Communist States. Essays in Honor of Miklós Molnár*. Aldershot, Ashgate Publishing Ltd, 1998, XIII et 175 p.] *Études internationales*, 31 (3), 623–624. <https://doi.org/10.7202/704215ar>

point d'interrogation plutôt qu'un point d'affirmation à la fin du titre de leur ouvrage. Quant au lecteur, il trouvera assez d'information dans ce livre pour se forger une solide opinion puisque la qualité des collaborateurs de cette série n'est plus soulignée.

Manon TESSIER

Chargée de recherche
Institut québécois des hautes études
internationales

**Rethinking the International
Conflict in Communist and
Post-Communist States. Essays in
Honor of Miklós Molnár.**

LUKIC, Renéo (dir.). Aldershot,
Ashgate Publishing Ltd, 1998, XIII et
175 p.

Cette Festschrift est dédiée à un historien d'origine hongroise, Miklós Molnár, qui est l'auteur, entre autres, d'un ouvrage remarquable sur la société civile en Hongrie et en Pologne communistes. Quelques-uns de ses anciens étudiants à l'Institut universitaire de Hautes études internationales à Genève ont contribué à la publication de cette collection plutôt hétéroclite d'essais dont le titre suggère une étude du concept de conflit dans les sociétés communistes et post-communistes.

Il est regrettable que le directeur de l'ouvrage n'ait pas inclus une introduction qui aurait expliqué comment le concept de conflit est lié aux différents sujets traités ou même pourquoi il a été choisi. En fait, de quel conflit s'agit-il? Conflit international, conflit armé, conflit politique, conflit social? Cette lacune est d'autant plus regrettable que la contribution de Miklós Molnár à notre compréhension des régimes communistes est l'utilisation d'une définition de conflit qui

mérite encore beaucoup d'attention, celui entre la société civile et un régime idéologique totalitaire. On ne retrouve, hélas, dans aucun des essais ce fil conducteur.

Quatre des sept contributions traitent de la Yougoslavie moderne et de ses États successeurs, notamment la Croatie et la République fédérée de Yougoslavie. L'essai de Jasna Adler sur les origines d'un État croate en octobre 1918 représente un exposé intéressant et important sur une problématique assez épineuse, notamment les origines et le bien-fondé des États successeurs de l'Autriche-Hongrie. Force est de constater que deux d'entre eux, la Tchéco-Slovaquie et le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, se sont désintégrés dans la période post-communiste, désintégration qui incite, voire oblige, les historiens à poser des questions sur leur création, ne serait-ce que pour savoir si les causes de leur désintégration ne se trouvent pas déjà à cette époque-là. Les autres essais sur les Balkans traitent de la désintégration de la Yougoslavie dans les années quatre-vingt-dix et comment elle se compare avec la désintégration de l'Autriche-Hongrie par Jasna Adler, le rôle des États-Unis et de l'Europe dans les Balkans à la fin du vingtième siècle et quelques réflexions sur l'avenir de l'actuelle République de Yougoslavie, tous deux par Renéo Lukic.

Les trois autres essais examinent les relations sino-soviétiques, notamment l'importance du facteur régional dans ces relations, par Elizabeth Wishnick, la diplomatie de partenariat entre la Russie et les États-Unis de 1992 à 1996 par Allen C. Lynch et enfin la politique économique des puissances occidentales, notamment des États-Unis envers l'Union soviétique dans les années vingt et trente par Andrew Williams.

La plupart des essais sont de haute qualité. C'est ainsi qu'ils font honneur à Miklós Molnár, universitaire et historien dont l'enseignement a marqué plusieurs générations d'étudiants et de chercheurs et dont l'influence sera encore longtemps ressentie.

Stanislav KIRSCHBAUM

Programme d'études internationales
Collège Glendon, Université York, Toronto

States and Strangers. Refugees and Displacements of Statecraft.

SOGUK, Nevzat. Minneapolis,
University of Minnesota Press, 1999,
328 p.

Cet ouvrage, centré sur le régime historique des réfugiés à travers les pratiques gouvernementales et intergouvernementales, analyse comment les processus de création des réfugiés ont été, depuis le XVIII^e siècle en Europe, imbriqués dans les phénomènes de gouvernance qui ont produit les relations et les pouvoirs de l'État territorial moderne. C'est ce que l'auteur appelle « *refugeeing* », c'est-à-dire l'inclusion de la question des réfugiés dans les formes de savoir-faire politique.

Insistant, d'emblée, sur la diversité des expériences des réfugiés qui n'ont en commun entre eux que leur déplacement forcé, l'auteur explore, dans leur pluralité, les multiples aspects du traitement des réfugiés : le regard porté sur eux, en introduction et l'inclusion de cette catégorie dans les relations internationales (s'inspirant de la mobilité du juif errant, du migrant et la prise en considération récente de la territorialisation des identités). Puis le chapitre 1 traite des liens théoriques entre réfugiés et non-réfugiés et des pratiques étatiques articulant les deux notions. Le chapitre 2 analyse

l'ancrage historique et l'évolution de la catégorie de réfugié parallèlement à la transformation de l'identité et des pouvoirs de l'État souverain. Les chapitres 3 et 4 traitent du développement du régime international des réfugiés depuis les années vingt et des pratiques de celui-ci. Les chapitres 5 et 6 s'attachent à la place des représentations des réfugiés par les États dans les discours stratégiques sur la sécurité, les droits de l'Homme, la démocratie et la souveraineté.

Enfin, le livre montre comment la problématisation des réfugiés, axée, notamment au XX^e siècle sur l'appareil étatique et la logique d'État, conduit aujourd'hui vers l'exclusion de l'État-nation territorial au profit de l'intergouvernementalisation des systèmes de protection. Les réfugiés touchent à toutes les questions relatives à la sécurité nationale et internationale, au nationalisme, à l'ethnicité, au développement, à la citoyenneté, à la nationalité et à la démocratie et aux pratiques plus récentes de déterritorialisation axées sur la résidence.

Cette grande fresque du régime historique des réfugiés à travers les pratiques gouvernementales et intergouvernementales montre, dans une approche critique, que les régimes des réfugiés ne sont pas neutres, éphémères ou transitoires. Ils établissent des règles de fond qui déterminent les trajectoires de beaucoup de vies. Cet ouvrage très fouillé constitue une remarquable analyse de science politique, à la fois théorique et analytique.

Catherine WHITOL de WENDEN

CNRS, CERJ, Paris